This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Alch.
202

Digitized by Google

Alch. 202 Oeuvres

Digitized by Google

4836
Rch. 202.
Alchymia.
Cantan.

LÈ GRAND ŒUVRE

DÉVOILÉ,

EN FAVEUR DES ENFANS

DE LA LUMIERE.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

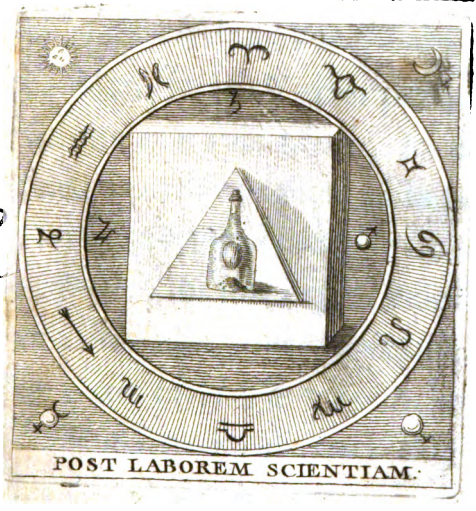
Digitized by Google

Digitized by Google

LE GRAND ŒUVRE
DÉVOILÉ,
EN FAVEUR DES ENFANS
DE LA LUMIERE.

Traduit du Chaldaïque, par M. COUTAN.

Prix 1 liv. 4 sols, broché.



A AMSTERDAM,
& se trouve A PARIS,
Chez DELALIN, Libraire, rue de la Comédie Françoise.
Et chez l'Auteur, rue de la Croix, au coin de celle de Phélipeaux, maison du Chandelier.

M. DCC. LXXV.

Digitized by Google

BIBLIOTECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Il y a ſept ans accomplis que je trouvai dans mon cabinet ce Manuſcrit. Telles perquiſitions que j'aie faites, je n'ai jamais pu découvrir, ni la perſonne qui me l'a furtivement apporté, ni pour quel motif il m'a été laiſſé. Mes amis croient ce petit ouvrage très-ancien, & fondent leurs conjectures ſur deux preuves, qui, ſi elles ne ſont pas véritables, ſont au moins vraiſemblables : la

Digitized by Google

premiere, que le Manuſcrit eſt en Chaldaïque ancien ; la deuxieme, que dans les livres modernes de cette ſcience, il y a beaucoup de choſes qui ſont tirées de ce Manuſcrit.

Je l'ai traduit, à la priere de mes amis, le plus exactement qu'il m'a été poſſible. J'ai fait plus, j'ai tourné toutes les phraſes dans mon ſtyle ordinaire, ſans toutefois altérer aucune des penſées de l'auteur ; & je le donne aujourd'hui au Public, plutôt pour me faire gloire de ma traduction, que pour l'engager à

Digitized by Google

augmenter le nombre des ſouffleurs. Car, à franchement parler, j'ai toujours regardé le Grand Œuvre comme étant une chimere; & quoi qu'en diſent tous les Auteurs Alchymiſtes, pour nous aſſurer de la poſſibilité & de la réalité de la pierre philoſophale, & de l'antiquité de ſon ſecret, je les crois auſſi fourbes & auſſi impoſteurs, ſans en excepter leur Hermès, s'il eſt vrai qu'il ait écrit ſur ce ſujet, je les crois, dis-je, auſſi fourbes & auſſi impoſteurs qu'étoient les Prêtres du Paganiſme.

Digitized by Google

Un de mes amis, homme droit & juſte, mais un peu trop crédule, ſoutient que ce prétendu ſecret exiſte, & dit avoir vu pluſieurs fois faire de l'or. Mais comment puis-je l'en croire, lui qui aſſure avoir vu des revenans?

L'Épître dédicatoire m'a paru ingénieuſe, & un chef-d'œuvre en ce genre. Je crois même y avoir découvert que l'Auteur, quel qu'il ſoit, ne croit point à la tranſmutation des métaux; & qu'il a fait cet ouvrage, plutôt pour ſe divertir que pour ſe faire des proſélytes.

Digitized by Google

ÉPITRE DÉDICATOIRE

A LA POSTÉRITÉ.

O POSTÉRITÉ ! *c'eſt à toi que je m'adreſſe & à qui je dédie cet ouvrage, petit en ſon volume, mais grand en ſon projet.*

Et à qui pouvois-je mieux m'adreſſer, & offrir cette dédicace, ſi ce n'eſt à toi, qui ne manques jamais de venger le mérite opprimé, & à rendre à tout le monde la juſtice qui lui eſt due?

Digitized by Google

En faiſant ce traité ſuccinct, mais ſublime, je n'ai pas ignoré que j'allois me faire autant d'ennemis qu'il y a de profanes, & que j'allois être en butte aux traits les plus envenimés de la calomnie; mais la confiance que j'ai en toi m'a raſſuré contre leur nombre & contre leur malice.

Je m'imagine déja t'entendre parler en ma faveur à mes antagoniſtes, & leur dire: Ou l'art de faire de l'or eſt vrai, ou il eſt faux. S'il eſt vrai, il n'a donc point écrit ce menſonge; & il a eu raiſon d'écrire dans le

Digitized by Google

ſtyle des Philoſophes, & hors de la portée des ſtupides & des ignorans. S'il eſt faux; ces mêmes ſtupides & ces mêmes ignorans doivent lui avoir une entiere obligation, puiſque, par les diſpoſitions de l'ame qu'il exige, & qui ſont ſi rares aujourd'hui dans le monde, il les avertit de ne point hazarder les richeſſes réelles qu'ils poſſedent, pour un bien imaginaire qui n'a jamais exiſté que dans l'opinion de quelques cerveaux échauffés.

Voilà ce que tu ne manque-

Digitized by Google

ras pas de dire à mes ennemis.
Je triompherai de leur malice ;
& tu en auras toute la gloire.

Digitized by Google

LE GRAND ŒUVRE
DÉVOILÉ,
EN FAVEUR DES ENFANS
DE LA LUMIERE.

CHAPITRE PREMIER.

LOIN d'ici, profanes, ce que je vais dire n'eſt point pour vous. C'eſt en faveur des dignes diſciples du grand Hermès, que je vais dévoiler le *nec plus ultrà* des ſciences, l'art de faire la pierre. Vous allez ſans doute crier après moi; peu m'importe. Je ne ferai pas même attention à vos inſipides pro-

Digitized by Google

pos; car il y a long-temps que je ſuis accoutumé au caquet des oies, & au croaſſement des corbeaux. Liſez mon ouvrage, ſi vous le voulez, vous n'en ſerez pas plus inſtruits; il n'y a que les Enfans de la Lumiere qui peuvent m'entendre; & je vous le répete encore, ce n'eſt que pour eux que j'écris.

O vous, dont le deſir ſincere & déſintéreſſé porte à travailler au Grand Œuvre; vous, qui n'avez d'autre deſſein, dans vos doctes recherches, que celui de vous rendre utiles au mérite indigent, & à la vertu opprimée, venez recevoir de mes mains, le ſalaire de votre perſévérance laborieuſe, & la couronne philoſophique qui vous eſt ſi légitimement due.

Commencez, mes chers Enfans, à bien préparer notre mercure, & l'ouvrage ſera à moitié fait. Je ne diſconviens pas que vous n'ayez

Digitized by Google

beaucoup de difficultés à ſurmonter pour parvenir à cette premiere préparation, qui, ſans doute, eſt le plus difficile de notre ouvrage philoſophique ; mais ſouvenez-vous, & ne l'oubliez jamais, qu'un grand courage ne ſe laiſſe point abattre par les obſtacles qu'il rencontre ; qu'au contraire, il ſe fait un devoir indiſpenſable de les ſurmonter. En ſuivant ſcrupuleuſement les routes de la nature, vous rencontrerez les mêmes obſtacles qu'elle rencontre dans le cours de ſes opérations, & vous les ſurmonterez comme elle les ſurmonte. *Poſt laborem ſcientiam.*

Lorſque vous aurez fait cette premiere préparation, oubliez la peine qu'elle vous aura cauſée ; car ce qui reſte à faire eſt ſi peu de choſe, qu'il ſe fera avec le temps, & preſque ſans travail. C'eſt ainſi qu'un arbre, après s'être efforcé

Digitized by Google

de pouſſer ſes fruits, attend avec patience que le ſoleil les mûriſſe ; il ne fait, en attendant cette maturité, que leur conſerver cet humide radical, qui leur eſt d'autant plus néceſſaire, que s'ils venoient à en manquer, le ſoleil les brûleroit au lieu de les mûrir.

Toute difficile que ſoit cette premiere ébauche, on y réuſſit néanmoins, lorſque l'on s'y comporte avec attention, prudence & circonſpection. Celui qui ſuit les routes de la nature, & qui ne veut que lui aider, eſt un ſage qui réuſſit dans tous ſes deſſeins, parce qu'il n'en forme aucun qui puiſſe excéder ſes forces ; au contraire, celui qui prétend contraindre la nature, eſt un fou qui échoue dans tous ſes projets, parce qu'il les conçoit tous au deſſus de ſon pouvoir. O vous, qui êtes aſſez diſcrets pour ne demander à la na-

Digitized by Google

ture que ce qu'elle eſt en état de vous donner, vous méritez d'avoir part à ſes dons, vous êtes dignes de ſes libéralités. Ecoutez mes paroles, étudiez mes leçons, profitez de mes conſeils, & vous ſerez heureux.

Prenez du mercure crud, faites-le cuire ſelon l'art, c'eſt-à-dire, fixez ce qu'il a de volatile, & volatiliſez ce qu'il a de fixe; rendez liquide ce qui eſt ſec, & ſec ce qui eſt liquide; alors vous aurez en votre pouvoir le vrai mercure philoſophique. Mais ſur-tout, ne travaillez point précipitamment: hâtez-vous lentement; il faut le temps à toutes choſes. Notre mere commune, la nature, regle toutes ſes productions ſur le cours annuel du ſoleil, qui en eſt le véritable pere. Prenez toutes les précautions néceſſaires, & rien plus. L'art de faire la pierre tient plus

Digitized by Google

de la ſimplicité de la nature, que de l'empreſſement de l'Artiſte. Soyez ſouvent ſpectateur oiſif, & ne vous occupez dans ces momens d'inaction, qu'à conſidérer la complaiſance que la nature a pour l'art; & à admirer ſon aſſujettiſſement à la volonté des enfans de la ſcience.

Quant au régime du feu, ayez ſoin de proportionner la chaleur à la réſiſtance du mercure: ſi elle eſt trop foible, il croupira plutôt que de cuire; ſi elle eſt trop forte, ce qu'il a de volatil s'évaporera; de ſorte que dans l'un & l'autre cas, vous manqueriez votre coup, & vous auriez travaillé en pure perte. Etudiez donc la nature; pénétrez ſes ſecrets les plus occultes, afin de parvenir à la connoiſſance de ſon feu central; car c'eſt-là le plus difficile de l'art. Et lorſque le degré du feu vous ſera connu, travaillez hardiment, & ſans crain-

Digitized by Google

dre de vous tromper. Toutefois ; pour plus grande sûreté, qui vous empêche de placer un thermometre dans votre laboratoire ? Quiconque prend toutes les précautions poſſibles, eſt aſſuré de ne jamais faillir.

Vous connoîtrez la parfaite coction de la pierre, lorſque le mercure, après avoir noirci, puis après blanchi, deviendra enfin de couleur orangée. Vous en ferez une poudre que vous conſerverez tant que vous voudrez, ſans craindre qu'elle ſe corrompe, ſe diſſoude ou s'évapore ; & cette merveilleuſe poudre vous ſera utile à tout ce que vous entreprendrez.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

QUICONQUE veut devenir ſublime dans notre art, doit apprendre de bonne heure à compter, ſupputer & calculer. Or, pour parvenir & faire de grands progrès dans notre ſcience numérique, il faut commencer par poſer un, qui eſt le premier nombre, & que communément on nomme nombre générique, parce que c'eſt de lui que s'engendrent tous les autres. A ce premier nombre, joignez-en un ſecond, ce qui ſe fait par addition, & cela fera deux. De ces deux, il en naîtra un troiſieme, ſi vous vous ſervez adroitement de la voie de la multiplication. De ces trois, ôtez-en un par le moyen de la ſouſtraction, il en reſtera deux,

Digitized by Google

que par la diviſion vous pourrez réduire à un. Enſuite, à ce un qui vous reſte, additionnez-en un autre, & faites neuf fois cette opération, & vous trouverez dans votre calcul le nombre de dix. Ajoutez-y trois fois le même nombre, vous trouverez quarante, qui eſt le nombre favori de notre art.

Le nombre de dix eſt le plus parfait, parce qu'il eſt le terme où tout nombre aboutit : lorſqu'on eſt parvenu à ce nombre, on recommence à compter. Donc le nombre de dix eſt le nombre de perfection. Comme celui de ſept eſt le plus fortuné ; celui de trois, le plus majeſtueux ; & celui de quatre, le plus myſtérieux.

Il réſulte de ce que je viens de dire, que l'unité ſe développe en deux, s'acheve en trois au dedans, pour produire au dehors un quatrieme, d'où ſe fait une propa-

Digitized by Google

gation & une révolution ſemblable, juſqu'à l'infinie.

Tout obſcur que paroiſſe ce principe, il eſt clair pour celui qui eſt doué de toutes les diſpoſitions néceſſaires pour parvenir à la ſcience univerſelle, & dont le cœur eſt rempli de toutes les qualités indiſpenſables pour atteindre à ce but. Ce principe ſi ſage, ſi ſalutaire & ſi myſtérieux, doit lui ſervir de guide dans toutes ſes opérations; & s'il ne s'en écarte jamais, il réuſſira dans toutes ſes entrepriſes: le ciel éclairera ſes intentions, favoriſera ſes deſſeins, & fructifiera ſon labeur. Celui qui ne travaille à acquérir des richeſſes, que dans la volonté d'en ſoulager la vertu indigente, ne peut manquer de parvenir à ſes fins, puiſqu'il ſuit exactement le vouloir divin. Le ſoleil mûrit également & indifféremment les fruits qui

Digitized by Google

nous ſont ſalutaires, & ceux qui nous ſont pernicieux, parce qu'il n'eſt doué d'aucune intelligence. Mais nous, à qui Dieu a donné la faculté de connoître le bien & le mal, de diſcerner la vertu d'avec le vice, nous devons nous occuper ſans ceſſe à protéger l'une, & à déteſter l'autre. Ce ſeroit une erreur bien dommageable à la ſociété humaine, que de ſe faire un ſcrupule de ne pas vouloir punir le vice, en lui refuſant des ſecours qui ne ſont dus qu'à la vertu. Tendre ſans ceſſe une main bienfaiſante à l'innocence opprimée, à la vertu indigente; n'avoir pour le vicieux, & ſur-tout pour l'ingrat, qui, pour ainſi parler, eſt le vicieux des vicieux, n'avoir, dis-je, pour ce deſtructeur de toutes ſociétés, que de l'indifférence & du mépris: c'eſt notre devoir; & notre devoir indiſpenſable.

Digitized by Google

O vous, chers nourriſſons de la Sageſſe, vous ſavez que dès que nous avons la volonté de ſecourir le vertueux indigent, le ciel ne manque jamais de nous en procurer les moyens. Vous ſavez auſſi que s'il ſe trouve peu d'hommes qui ſoient inſtruits de notre ſecret, c'eſt qu'il y en a peu dont la volonté ſoit pure & droite. Il y a deux ſortes de nature, la matérielle & l'immatérielle; l'une & l'autre ont chacune leur voix : celle de la nature matérielle eſt connue dans le monde, ſous le nom de la voix du ſang. Celle de la nature immatérielle eſt déſignée par la voix de la raiſon. Heureux celui qui n'accorde au ſang que ce qui ne répugne point à la raiſon. Et c'eſt pour lui qu'eſt réſervé notre ſecret, & à qui il eſt donné de comprendre la ſcience des nombres, & le myſtere de leur combinaiſon.

CHAPITRE II.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

LA matiere eſt une, & de ſon unité ſortent les trois regnes : le minéral, le végétal & l'animal. C'eſt ce qui a fait dire à Platon ces paroles myſtérieuſes : *Tout vient de l'unité, & tout retourne à l'unité.*

Les vrais Philoſophes, les dignes Enfans du trois fois grand Hermès, connoiſſent parfaitement cette matiere unique en ſon principe, & trine en ſes productions. Ils ſavent qu'elle ſe trouve partout, & qu'ils ne peuvent faire un pas ſans la trouver en leur chemin. Auſſi, lorſqu'ils en ont beſoin pour leur travail philoſophique, ils ſont certains de la trouver, pour ainſi parler, ſous leur main. Mais pour le reſte des hom-

Digitized by Google

mes, ils la voient ſans la connoître, & la touchent ſans la ſentir. Que le nombre de ceux qui la cherchent eſt grand ! Et que celui de ceux qui la poſſedent eſt petit!

La cupidité des richeſſes, l'avidité des grandeurs, & généralement toutes les vues purement humaines, ſont comme autant de flambeaux qui éblouiſſent les hommes, & les empêchent d'appercevoir la vérité ; ou comme des voiles épais qui dérobent à leurs yeux les perles & les diamans qui les environnent, & qu'ils foulent continuellement à leurs pieds. Aveugles mortels, voulez-vous parvenir à la connoiſſance de notre philoſophie ? voulez-vous être initié dans nos ſacrés myſteres ? commencez par vous dépouiller de cet intérêt ſordide & mercenaire, qui vous tyranniſe ſans relâche ; foulez aux pieds cet orgueil qui vous

Digitized by Google

ronge ; & prenez une ferme réso-lution de ne jamais vous appro-prier à vous seuls, ou à votre seule famille, les avantages que la na-ture ou la fortune vous présente. Alors nous vous tendrons une main secourable, nous vous admettrons dans notre compagnie, & nous vous avouerons pour nos freres. Il n'est qu'un Dieu, qui est le pere commun de tous les hommes. Donc, il ne doit y avoir aussi qu'une seule famille sur la terre : tous les hommes doivent vivre en frere. Comme ce ne sont que les vices qui empêchent cette belle union, ce ne sont aussi qu'aux seuls vicieux à qui nous fermons l'entrée de no-tre sanctuaire, & pour lesquels nous n'avons aucune pitié.

Quant à vous, chers nourrissons de la saine philosophie, imitez-nous ; ne possédez rien en propre, & possédez tout en commun. C'est

Digitized by Google

l'unique moyen de vous rendre favorable le grand Hermès. Mais à quoi bon vous exciter à la vertu, puisque vous ne marchez que sous ses étendarts? Votre conduite étant irrépréhensible, vous méritez d'être initiés dans nos mysteres. Ecoutez donc ce que je vais vous dire, profitez-en, vous serez heureux, & je serai satisfait.

Des trois regnes, laissez l'animal & le végétal au vulgaire ignorant, & ne vous attachez qu'au minéral. Entre tant de minéraux que produit la nature, il en est un unique, dans lequel est enfermé le grand secret. N'hésitez point à lui percer les flancs, & à chercher dans le plus profond de ses entrailles, cette fontaine cachée, qui recele une eau qui est notre véritable mercure philosophique. Cette eau est le bain des élémens; c'est en elle qu'ils sont unis & mixtion-

Digitized by Google

nés par la nature, & déterminés au genre minéral.

Vous connoîtrez cette eau myſtérieuſe par ſes qualités : elle n'eſt ni chaude, ni froide, ni ſeche, ni humide ; ou plutôt elle eſt tout enſemble, chaude, froide, ſeche & humide. Oui, mes chers émules, elle renferme en elle ces quatre qualités contraires : elle échauffe ſans brûler, refroidit ſans glacer, humecte ſans mouiller, & ſeche ſans altérer. Enfin, cette eau eſt l'eau de la mer philoſophique, ſur laquelle les Enfans de la Lumiere voguent ſans craindre aucun danger, & où les profanes ne mettent jamais le pied ſans y faire nauffrage : digne châtiment de leur témérité !

Ayant cette eau, qui eſt notre mercure, unique principe de notre Œuvre, comme il l'eſt des ſept métaux, vous avez tout ce qu'il

Digitized by Google

faut ; il ne vous reste plus rien à chercher. Mais avant que de le posséder, il faut avoir ce sel, qui est notre miniere. Hé ! quel est ce sel, si ce n'est ce minéral qui renferme au dedans de soi cette eau dont je vous parle, & que pour cela même nous appellons dans nos livres : Vénus hermaphrodite, c'est-à-dire, mâle & femelle tout ensemble. En effet, elle est mâle, parce qu'elle est soufre, & femelle, parce qu'elle est mercure. Comme soufre, elle est chaude & seche, ce qui convient au genre masculin. Elle est froide & humide, ce qui a rapport au genre feminin.

Dignes Enfans de la Lumiere, n'oubliez jamais ces paroles mysterieuses de Platon : *Tout vient de l'unité, & tout retourne à l'unité.* Car elles renferment tout notre secret ; & comme la matiere se divise en trois genres, le minéral,

Digitized by Google

le végétal & l'animal ; de même, notre eau myſtérieuſe eſt compoſée de trois parties, d'un corps, d'une ame & d'un eſprit. Or, la compoſition de notre pierre philoſophale, conſiſte uniquement en ce que ſes principes étant bien préparés, le corps ſe ſubtiliſe en l'eſprit, & l'eſprit ſe fixe dans le corps, lui uniſſant entiérement ſon ame : ce qui arrive en rendant ce corps robuſte, cet eſprit ſubtil & pénétrant, & cette ame puiſſante. Enſuite de cette préparation, ſimple en ſon effet, mais triple en ſon ſujet, puiſqu'il s'agit de préparer le corps, l'ame & l'eſprit ; comme la nature ne demeure jamais en repos qu'elle ne ſoit parvenue à ſes fins, auſſi notre matiere ne tarde point à ſe corrompre, afin de s'engendrer de nouveau. La corruption ſe connoît à la couleur noire, & la génération

Digitized by Google

à la couleur blanche ; ce qu'on nomme par alluſion à ces deux couleurs, le corbeau & la colombe. Avec encore un peu de patience & de travail, la couleur blanche ſe change en rouge ou orangé, & alors vous poſſédez tout ce que notre art a de plus précieux. Je ne m'amuſerai point ici à vous exhorter à faire un uſage convenable des avantages de notre ſecret, car je ſuis très-perſuadé qu'il ſera toujours impénétrable à ceux dont l'intention n'eſt pas droite. Je dis plus, ſi, par le plus grand malheur qui puiſſe m'arriver, mon intention venoit à changer, & que je vouluſſe faire pour moi ou par rapport à moi, ce que je ne dois faire que pour les autres, devenu profane par cette vue purement humaine, la matiere ſe refuſeroit à mon travail, & la nature à mes deſſeins.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

UN Écrivain du ſiecle paſſé, s'eſt imaginé que le mot latin *planeta*, qui ſignifie en notre langue planete, étoit le nom myſtérieux qui renferme le ſecret de notre magiſtere; donnant pour raiſon que ce mot convient aux ſept métaux, comme aux ſept étoiles que communément on nomme planetes, parce que, dit-il, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune, qui ſont des planetes, ſont auſſi des métaux; & que ce mot *planeta*, eſt compoſé de ſept lettres. Or, quoique les Aſtrologues aient attribué aux ſept planetes, non ſeulement les mêmes noms, dont les Philoſophes ſe ſont ſervis pour nommer les ſept métaux, mais encore les mêmes

Digitized by Google

caracteres qu'ils avoient inventés pour les distinguer, il ne s'ensuit pas néanmoins, & il est même ridicule d'inférer delà que l'étain, par exemple soit une planete, c'est-à-dire, une chose vagabonde & errante, qui est ce que le mot latin *planeta* signifie. Mais l'on doit dire seulement que Jupiter est un mot dont les Philosophes & les Astrologues se servent indifféremment; les Philosophes pour signifier le métal, qu'ordinairement on appelle étain; & les Astrologues pour marquer la planete ou étoile errante, qui est entre celle qu'ils nomment Saturne, & celle qu'ils appellent Mars. Il en est de même des autres noms qui sont communs aux métaux & aux planetes. De sorte que ce nom *planeta*, n'est pas celui qui signifie la véritable & unique chose nécessaire à notre œuvre philosophique, quoique les

deux lettres Grecques *alpha* & *eta* s'y trouvent, comme dans notre vrai mot.

Accourez, profanes, vous qui êtes amateurs, non des ſciences, mais des richeſſes, accourez; je vais prononcer ce mot myſtérieux. Retenez-le bien, ce mot ſacré; s'il ne vous fait point acquérir de nouvelles richeſſes, au moins il ne vous occaſionnera pas à diſſiper celles que vous poſſédez; peut-être même vous excitera-t-il par la ſuite à vous rendre dignes d'être initiés dans nos myſteres. Si nous ſommes trop juſtes pour récompenſer ceux qui ne méritent point de récompenſe, nous ſommes auſſi trop équitables pour refuſer des ſecours à ceux qui ſont dignes de notre attention. Ecoutez donc, je vais le prononcer, ce grand mot. Le voici : *Sageſſe.*

Hé bien, profanes, le mot eſt

lâché, en êtes-vous plus instruits? Non, sans doute. Il n'en est pas ainsi de ceux qui, par la droiture de leur intention, & la pureté de leurs mœurs, ont déja acquis quelques connoissances dans notre art; au contraire, ce mot fortuné leur découvre le reste. Oui, c'est lui qui leur indique de ne chercher notre *azoth* ou sperme philosophique, que dans le regne minéral où il se trouve, & non dans l'animal ni le végétal où il ne se trouve point. Allez donc vous cacher dans les ténebres, & laissez-nous travailler tranquillement à la lumiere.

Et vous, chers enfans de la science, si vous ne faites jamais rien d'indigne de ce mot, vous serez toujours heureux; vous n'aurez plus besoin de mes leçons; vous serez même en état d'en faire aux autres.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

LA vie eſt courte, dit-on communément dans le monde, & moi, je la trouve extrêmement longue pour bien des gens. Combien y a-t-il de perſonnes qui ſe ſont plaint de la brieveté de la vie, & néanmoins qui s'y ſont ennuyés les trois quarts du temps ? La vie eſt trop courte pour les hommes qui penſent ; elle eſt trop longue pour ceux qui ne penſent pas. Le temps paſſe rapidement, quand on s'occupe ; & lentement, quand on ne fait rien. La vie conſiſte uniquement dans l'action. Sans l'action, la vie ne differe en rien de la mort. Ce n'eſt pas vivre que vivre oiſif, c'eſt végéter. Ne s'occuper que pour ſoi, c'eſt ne vivre qu'à demi. S'intéreſſer au bonheur univerſel des

Digitized by Google

hommes, & agir en conſéquence, c'eſt véritablement vivre & ſentir que l'on vit. Qu'il y a peu d'hommes dans le monde qui vivent; & qu'il y en a beaucoup, qui au lieu de vivre, ne font que végéter! Les riches trop enorgueillis de leur opulence, & trop enivrés de l'encens que les flatteurs ne ceſſent de leur prodiguer, ne ſentent pas ce que c'eſt que de vivre. Les pauvres accablés de leur miſere, & humiliés par le mépris que l'on a pour eux, ne le ſentent point auſſi. Et ceux qui ſe trouvent entre les grands & les petits, entre les riches & les pauvres, ne s'occupant, le plus ſouvent, que de ce qui les concernent, n'en ſentent pas davantage. Qui donc vit ſans végéter? Les Philoſophes. Oui, il n'y a que les Philoſophes qui ſentent ce que c'eſt que de vivre, qui connoiſſent tous les avantages de la

Digitized by Google

vie, & qui en ſavent profiter. Non contens de vivre pour eux, ils vivent encore pour les autres ; & à l'exemple du grand Hermès, dont ils font gloire d'être & de ſe dire les Diſciples, ils ne vivent que pour faire du bien à la ſociété humaine. Que les puiſſances de la terre les flattent ou les menacent; que leurs parens les chériſſent ou les perſécutent ; que leurs amis les ſoutiennent ou les abandonnent ; ils n'en ſont pas moins Philoſophes, c'eſt-à-dire, amateurs de la ſageſſe. La vie a d'autant plus d'appas pour eux, qu'elle leur donne le temps de faire du bien à ceux qui méritent qu'on leur en faſſe ; & jamais leur bienveillance ne tombe que ſur ceux qui ne vivent que pour travailler, & non pas ſur ceux qui ne travaillent que pour vivre.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

SI nous euſſions voulu divulguer le ſecret de notre Grand Œuvre, nous nous ſerions expliqués dans des termes connus de tout le monde. Mais comme l'avantage de la Société, eſt l'unique but où nous tendons, nous avons pris toutes les précautions néceſſaires, pour cacher au Public, ce ſecret des ſecrets; & ce que nous en avons écrit, eſt pour ceux qui, par leur vertu, ſe ſont rendus dignes de participer à nos dons. Quel plus grand déſordre pourrions-nous cauſer dans le monde, que celui d'enſeigner clairement l'art de faire autant d'or que la cupidité en pourroit deſirer?

Il ſeroit à ſouhaiter pour la paix & pour la tranquillité des hommes,

Digitized by Google

ou que l'or leur eût toujours été inconnu, ou qu'au moins il leur eût toujours été inutile, puiſque c'eſt ce métal qui, par la néceſſité que l'on en a, & par le mauvais uſage que l'on en fait, eſt la cauſe de preſque tous les maux qui arrivent parmi les hommes : que c'eſt lui qui fait maintenant toute la diſtinction des conditions humaines ; qui fait la différence des riches & des pauvres, des maîtres & des valets, des grands & des petits, des magiſtrats & du peuple, & qu'il eſt enfin le mobile de la fortune & l'idole de ce monde.

Ce ſeroit abſolument détruire la Société qui eſt établie depuis tant de ſiecles parmi les hommes, par les loix divines & humaines ; & ce ſeroit renverſer tous les états, que de rendre ſi commun l'or qui les entretient, & les fait ſubſiſter par ſon commerce. En effet, une abon-

Digitized by Google

dance si grande & si générale, feroit tous les hommes également riches, ou plutôt elle les rendroit tous également pauvres. Chacun voudroit commander; personne ne voudroit obéir, & il n'y auroit plus de subordination. Chacun seroit obligé de cultiver la terre pour sa subsistance particuliere, & seroit contraint de faire divers métiers pour pouvoir vivre. Cette contrainte & cette nécessité seroit encore plus grande dans les climats où nous sommes, ou par l'intempérance des saisons; l'on peut dire que l'homme ne peut pas vivre de pain seulement, & que les vêtemens & les autres secours qu'il reçoit des arts mécaniques, ne lui sont pas moins nécessaires pour la vie, que la nourriture. D'ailleurs, comme le nombre des méchans & des fainéans sera toujours beaucoup plus grand que celui des gens

Digitized by Google

vertueux, qui ne vivent que du travail de leurs mains & de leur industrie; les plus forts opprimeroient les plus foibles, de sorte qu'en rendant les autres malheureux, ils se feroient misérables eux-mêmes, & ainsi tout seroit en confusion : au lieu que dans l'état où sont maintenant les choses, par le commerce de l'or, chacun en ne faisant qu'un seul métier & qu'une seule profession, peut avoir facilement toutes les choses nécessaires à la vie, & un seul homme jouit, par ce moyen, du travail de tous les autres, comme s'il faisoit lui-même tous les métiers & toutes les professions; ce qui fait que chacun peut vivre content & en repos dans sa famille, selon sa condition. Donc, on doit considérer notre silence mystérieux & notre obscurité philosophique, comme un très-grand avantage pour le re-

Digitized by Google

pos & pour la tranquillité commune de tous les hommes; & néanmoins c'eſt cette obſcurité qui nous attire le mépris, la haine & la calomnie de preſque tous les hommes. Car, comme les hommes ne ſouhaitent rien tant que de vivre long-temps & heureux ſur la terre, & qu'ils enviſagent la pierre philoſophale, comme le ſeul & infaillible moyen pour leur procurer un ſi grand bonheur; & conſidérant en même-temps cette obſcurité comme un obſtacle invincible qui leur ôte la poſſeſſion d'un ſi grand bien, ils déclament & fulminent contre cette obſcurité, & s'emportent à dire mille injures & à faire mille imprécations contre nous qui en ſommes les auteurs: ils nous appellent fourbes, menteurs, ignorans & enfans de ténebres. Ils diſent que nous nous ſervons de cette obſcurité, comme

Digitized by Google

d'un voile & d'un prétexte pour couvrir notre ignorance & notre impoſture.

Si nous avions écrit obſcurément de notre ſcience, à deſſein de l'enſeigner clairement à tout le monde, il eſt certain que l'on auroit raiſon de nous faire ces reproches. Mais nous ſommes bien éloignés de promettre un ſi grand éclairciſſement de notre doctrine; au contraire, nous diſons & nous avertiſſons très-ſincérement, que nous n'avons jamais eu intention d'écrire, que pour les fils de la ſcience ſeulement; c'eſt-à-dire, pour ceux qui par leur vertu, ont acquis la connoiſſance de notre premier Mercure; & qu'à l'égard des autres, nous n'avons voulu ni n'avons dû écrire autrement, ni moins obſcurément que nous avons fait. Quel ſujet donc de nous blâmer de notre obſcurité, puiſqu'il n'y a que ceux qui ne

nous entendent pas, qui nous blâment, & que ce n'eſt pas pour ceux qui ne nous peuvent entendre, que nous avons écrit. Pourroit-on, avec juſtice, trouver à redire qu'un homme qui, par la bénédiction que Dieu auroit donnée à ſon induſtrie & à ſon travail, ayant légitimement amaſſé de très-grandes richeſſes, qu'il tiendroit ſoigneuſement cachées, laiſſât toutes ces richeſſes à ſes enfans ſeulement, qui auroient ſeuls la connoiſſance du lieu où il les auroit miſes, & qui ſauroit qu'ils en feroient un bon uſage? Pourroit-on, dis-je, blâmer cet homme, de laiſſer par ſon teſtament ce tréſor à ſes enfans, à l'excluſion de tous les autres hommes?

Voilà quel a été notre eſprit & notre conduite, en écrivant de notre ſcience, pour l'enſeigner & la communiquer aux hommes. Ne l'ayant appriſe que par la bénédic-

tion que le Ciel a donnée à notre étude, nous ne voulons auſſi en faire part qu'à ceux qui, de la même maniere, en ont aſſez découvert pour pouvoir nous entendre. Ainſi ce qui eſt obſcurité & ténebres pour les autres, ce qui les aveugle, ce qui les fait égarer & ce qui les met au déſeſpoir, cela même eſt pour les fils de la ſcience, une lumiere qui leur diſſipe tous les nuages & leur découvre tous les myſteres les plus cachés, & c'eſt pour eux un ſujet de conſolation & de joie particuliere & toute extraordinaire; car ils ont tout à la fois la ſatisfaction de ſavoir une ſcience la plus utile, la plus excellente, mais la plus cachée & la plus inconnue que l'eſprit humain ait jamais pu inventer, & qui leur donne tout enſemble des richeſſes immenſes avec la volonté d'en bien uſer, & une longue & heureuſe vie, qui

Digitized by Google

ſont les plus grands biens que l'on puiſſe ſouhaiter pour ce monde ; & ils ont en même-temps la ſatisfaction de ſe voir exempts de l'aveuglement & de l'erreur où ſont généralement les autres hommes, qui tous, ou ne connoiſſent pas, ou mépriſent une ſcience ſi rare & ſi précieuſe, ou la cherchent vainement par mille voies fautives & par mille moyens inutiles & contraires à la ſageſſe, qui eſt le vrai & l'unique fanal qui nous la fait appercevoir.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

JE ne puis mieux finir ce traité, qu'en faisant part à mes Lecteurs, d'une vision que j'eus il y a quelque temps. Elle est mystérieuse, & par conséquent digne de toute leur attention.

Je fus il y a quelque temps à la campagne, afin d'y jouir des plaisirs champêtres que l'on goûte dans la belle saison. Les personnes chez lesquelles j'allai, sont d'honnêtes gens; mais d'un esprit si épais, qu'hors la table, il n'y a aucune conversation à espérer avec eux. Comme ce n'est pas d'aujourd'hui que je les connois, je ne fus point étonné de leur caractere. Aussi n'avois-je point eu d'autre dessein, en allant chez eux, que de me procurer le plaisir de la solitude, que je

Digitized by Google

goûtai durant huit jours que je demeurai chez ces gens totalement matériels.

Non loin de leur habitation, qui eſt ſur le penchant d'une colline, eſt un petit bois touffu, bordé d'un petit ruiſſeau, dont le murmure des eaux ſemble agir de concert avec l'ombrage qui regne dans le bois, pour exciter au ſommeil. C'eſt dans ce lieu charmant que j'allois ſoir & matin y reſpirer le frais. La derniere fois que j'y fus, je m'y endormis; & ce fut durant ce ſommeil, que j'eus la viſion ſuivante.

Je vis à mes pieds une maſſe informe, qui ne me parut ni terre, ni caillou, ni pierre, ni bois; je ne pouvois définir ni ce que c'étoit, ni ce que ce pouvoit être. Cette maſſe formoit un volume d'environ la groſſeur d'un œuf. Je le pouſſai avec mon pied, & le fis

Digitized by Google

rouler quelques pas devant moi. Attentif à vouloir découvrir ce que ce pouvoit être, je me mis à l'examiner de tous les côtés; mes yeux se fatiguerent & s'éblouirent; je les frottai, & me mis de nouveau à le regarder. Cette masse qui, à son premier aspect, m'avoit paru d'une couleur indéfinissable, me parut alors aussi noire que de l'ébene. Surpris d'un si subit changement, je regardai attentivement ce que ce pouvoit être. Je me hazardai de la prendre dans ma main, afin de l'y contempler à mon aise. O Dieu! que je fus effrayé, lorsque, tout à coup, je vis cette petite boule noire s'élancer à terre & se transformer en un horrible dragon. J'aurois voulu fuir; mais la frayeur me rendoit immobile. Le dragon toute-fois grossissoit à vue d'œil, & sembloit vouloir s'élancer sur moi; & il l'auroit fait sans

doute, ſi une jeune demoiſelle ne fût ſurvenue & ne l'en eût empêché, en lui donnant ſur la tête, un coup d'une verge de fer poli ou d'acier, car elle étoit extrêmement brillante. Ce coup rendit le dragon auſſi immobile, que s'il eût été de marbre ou de bronze. Ce ſecours ineſpéré me raſſura. Je vins me jetter aux pieds de ma libératrice. Dieu! qu'elle me parut belle. Elle avoit de grands yeux bleux & d'un regard tendre; une petite bouche, les levres vermeilles, & les dents extrêmement blanches & petites; ſes cheveux d'un blond doré, flottoient en boucle ſur ſon ſein à demi découvert; ſon vêtement étoit leſte & d'un blanc à éblouir. Tranſporté à la fois de reſpect & d'amour, d'admiration & de reconnoiſſance, pour une perſonne ſi courageuſe & ſi bienfaiſante, ſi belle & ſi jeune, car elle ne paroiſſoit pas avoir plus

Digitized by Google

de quinze ans ; je voulois lui témoigner ma gratitude & lui dire tout ce que mon cœur me dictoit en ſa faveur ; mais ma langue ne pouvoit prononcer aucune parole. Enfin elle me releva avec une bonté d'ame qu'il eſt plus facile de ſentir que d'exprimer, & me dit avec douceur, que je ceſſaſſe de craindre, qu'elle alloit me rendre invulnérable aux coups de pareils ennemis ; & en finiſſant ces paroles, elle tira une de ſes mamelles, & me fit ſucer un lait cent fois plus doux que le nectar, & qui me rendit ſi courageux, que dans le moment je n'aurois pas craint le plus redoutable dragon. Enſuite elle me donna ſon épée tranchante, que j'avois pris d'abord pour une verge de fer, & me commanda d'aller couper la tête du dragon, & de ne point m'étonner de ſes différentes métamorphoſes ;

puis elle disparut. Encouragé par ces dernieres paroles, je courus vers le dragon, à qui je coupai la tête d'un coup de mon acier tranchant. A mesure que son sang couloit, il s'en formoit des serpens; les uns reptiles, les autres volans, qui, en me regardant, s'éloignoient de moi, en paroissant effrayés de me voir. Si j'avançois un pas vers eux, ils en reculoient deux; ce que je fis à plusieurs reprises. Soudain je fus enchanté du son harmonieux d'une musette qui se fit entendre derriere moi. Je me retournai aussi-tôt, pour voir celui qui jouoit si mélodieusement. C'étoit le corps du dragon qui venoit de se métamorphoser en un petit negre d'environ trois pieds de haut. A cette merveille il en succéda un autre, & puis d'autres encore, ainsi que je vais le raconter. La tête du dragon étoit restée à terre;

elle prit à mes yeux la forme d'un autre petit negre, de pareille ſtature que le premier, & ſe mit à jouer du tambourin. Je prenois plaiſir à les entendre, lorſque je me reſſouvins des ſerpens, car la ſymphonie me les avoit fait oublier. Je tournai donc la tête pour voir ce qu'ils étoient devenus. Je les vis dans le même état que je les avois laiſſés. Ils attendoient ſans doute mes regards pour ſe changer en de petites marionnettes, d'un pied de haut tout au plus. Ce nouveau ſpectacle me fit rire, & je redoublai lorſque je les vis ſauter & gambader au ſon des inſtrumens dont je viens de parler, & qui n'avoient diſcontinué de jouer. Charmé de ce paſſe-temps agréable, je me tournai vers les deux ſymphoniſtes, dans le deſſein de les encourager; mais ils ne m'en donnerent pas le temps. Ils s'appro-

Digitized by Google

cherent de moi, & m'exalerent de leur bouche, une vapeur noire & épaisse qui m'environna, & dont l'odeur insupportable affecta tellement mon cerveau, que je ne pus m'empêcher d'éternuer; & en éternuant, il sortit de mon nez une flamme bleue, qui, en un instant, consuma & réduisit en cendres, & les symphonistes & les danseurs. Cet éternuement remit mon cerveau en son premier état, ce qui fit que je continuai à examiner tous ces phénomenes que je voyois se succéder si rapidement. Voilà maintenant, me dis-je intérieurement, un monceau de cendre; que va-t-il devenir? Je me mis à l'éparpiller avec mon épée tranchante, & en la jettant ça & là, j'en vis sortir une colombe d'un blanc à éblouir. Je l'avois blessée, sans doute avec mon acier, car elle perdoit son sang; & ce qui me parut plus

Digitized by Google

ſurprenant, c'eſt qu'à meſure que ſon ſang couloit, elle s'appétiſſoit, de ſorte qu'elle ſe transforma toute en ſang. La cendre qui s'en imbiba, en devint d'une couleur orangée; & le gazon ſur lequel étoit cette cendre imbibée, fut changé en une herbe d'or, ce que je reconnus à la couleur & au poids. Surpris & ravi tout enſemble de ce dernier prodige, je recueillis ſoigneuſement toute cette précieuſe poudre, dont j'en emplis mes poches. Je moiſſonnai auſſi le gazon tranſmué en or, & le mis dans mon chapeau qui en fut preſque plein, & conſéquemment très-lourd à porter. Ainſi chargé, ou plutôt accablé de tant de richeſſes, je pris le chemin de mon logis, afin d'y dépoſer toute ma fortune. Chemin faiſant, je fis rencontre de quatre Payſans, qui, me voyant porter mon chapeau avec peine,

Digitized by Google

aussi pesoit-il extrêmement ; s'approcherent de moi pour voir ce qu'il pouvoit y avoir de si lourd. Ils n'eurent pas plutôt jetté les yeux sur ma récolte, qu'ils se mirent à crier de toutes leurs forces : au secours, au voleur, voilà un sorcier. Vous vous trompez, leur dis-je froidement, je ne suis ni voleur, ni sorcier. Comment me repartit l'un d'eux, en mettant si rudement la main sur mon chapeau, qu'il le fit choir, tu n'es pas sorcier? Ma moisson ainsi renversée, me mit dans une si furieuse colere, que sans faire attention qu'ils étoient quatre contre moi, je fus l'agresseur. Je donnai un soufflet à celui qui avoit fait tomber mon chapeau. Ma main encore empregnée de cette merveilleuse poudre que j'avois recueillie avec soin, eut la vertu de transformer, en un instant, le corps du pauvre

manant, en un or véritable ; auſſi reſta-t-il comme un terme. Ses camarades effrayés de cet accident, coururent, à toutes jambes, en donner des nouvelles & répandre l'alarme par tout le vilage. Je reſtai ſeul avec mon homme d'or. J'approchai de lui ; je l'examinai ; je lui rompis même le petit doigt, ce qui acheva de me convaincre de ſa métamorphoſe & de la propriété de ma poudre. Je fis mille réflexions ſur cet événement ſi extraordinaire & ſi incroyable. J'étois encore à réfléchir ſur ce ſujet, lorſque tous les habitans du village vinrent enſemble m'attaquer. Je n'eus que le temps de prendre de ma poudre, & de la leur jetter aux yeux. Ceux qui en furent atteints, devinrent hommes d'or, de payſans qu'ils étoient auparavant. Cette nouvelle métamorphoſe fit reculer les autres ; mais ce fut pour m'af-

Digitized by Google

faillir avec encore plus d'acharnement. Ils prirent des pierres, & m'en jetterent une si prodigieuse quantité, que je crus n'avoir pas encore une heure à vivre ; ce qui me jetta dans un si grand désespoir, que je courus à eux, leur jetter de ma poudre au visage. J'étois si furieux & si hors de sens, que je ne pensois pas à ménager cette poudre; aussi l'eus-je bientôt épuisé. J'allois infailliblement succomber sous leurs coups, lorsque pour mon bonheur, une terreur panique s'empara d'eux au moment que je ne pouvois plus me défendre, & les fit courir comme des moutons qui apperçoivent le loup. Je me mis à fuir aussi; mais ce fut en m'éloignant du village, bien résolu de n'y jamais mettre le pied. Le soleil venoit de se coucher & la nuit se disposoit à être obscure, ce qui facilitoit mon évasion & assuroit

Digitized by Google

ma retraite. Je marchai donc, ou plutôt je courus jusqu'à ce que je fusse assez éloigné, pour ne plus craindre mes ennemis. Alors je m'assis auprès d'un champ de bled, pour me reposer un peu, car j'étois extrêmement fatigué. Pour comble de disgrace, j'avois faim, & je n'avois rien à manger; j'avois soif, & je n'avois rien à boire: tout ce que je pouvois faire, c'étoit de prendre patience & de continuer mon chemin. Ce que je fis. Il n'y avoit pas long-temps que je m'étois mis en marche, lorsque je fus arrêté par quatre bandits, qui se saisirent de moi avant que je les eussent aperçus. Ils me dépouillerent de mes vêtemens, & m'ôterent jusqu'à ma chemise. Deux coquines qui étoient de leur compagnie, prenoient le soin officieux de plier proprement mes hardes, à mesure que les autres les retiroient de dessus mon

corps. Pour moi, j'étois si effrayé, que je me laissois faire, sans oser proférer une seule parole. Parbleu, dit une des femelles à sa compagne, ce jeune homme me paroit assez doux, il faut que tu m'aides à exercer sa patience. Tope, répondit l'autre; c'est un divertissement que nous allons donner à nos quatre amis, s'ils l'ont pour agréable. Volontiers, dirent-ils, cela nous amusera; aussi bien nous n'avons rien à faire le reste de la nuit. Aussitôt elles me frotterent tout le corps, avec une je ne sai quelle huile noire & de mauvaise odeur, dont la vertu est d'amollir les os & les rendre aussi souple que la chair. Ensuite elles me plierent tout en rond, & si serré, que je ne faisois pas un volume plus gros qu'un balon. En cet état elles se jouerent de moi, comme si j'eusse été véritablement un balon. L'une me jet-

toit en l'air, & l'autre, après m'avoir laissé bondir à terre, me renvoyoit à sa compagne. Les hommes, qui jusques-là, avoient été spectateurs oisifs, se mirent de la partie; & comme ils étoient forts & robustes, ils me jettoient avec tant de roideur, que je bondissois plusieurs fois sur la terre, & que je roulois très-loin. Enfin, las de me baloter, ils tinrent conseil pour savoir ce qu'ils feroient de moi. Bon, dit l'un d'eux, nous le laisseront-là. Non, dit un autre, il le faut jetter dans la premiere citerne que nous rencontrerons. Ce qu'ils effectuerent à cent pas delà. Une vieille femme m'y reçut dans ses bras, me monta en haut, me posa doucement sur de la verveine, & me frotta d'une huile claire & d'une odeur agréable, qui redonna à mes os leur premiere consistance, & à mon corps, sa premiere vigueur.

Digitized by Google

Mon premier ſoin fut de vouloir remercier ma bienfaitrice ; mais l'horreur que me cauſa ſa figure, m'en empêcha. Auſſi ne vis-je jamais rien de ſi hideux. C'étoit une femme d'environ cinq pieds & demi de haut, dont la peau deſſéchée & collée ſur les os, repréſentoit parfaitement un ſquelette. Un crin blanc, jadis roux, ornoit ſa tête à demi chauve ; ſes yeux ſombres & creux, avoient un regard farouche ; ſon nez crochu & ſon menton recourbé, ſembloient ne ſe joindre, que pour défendre l'entrée de ſa bouche, qui étoit large & profonde, & dégarnie entiérement de dents. Elle étoit ſi occupée à me venger, qu'elle ne s'apperçut pas de l'horreur que me cauſoit ſa figure. Avec quelques paroles magiques qu'elle prononça en bredouillant, elle fit en un moment, revenir à nous, mes quatre voleurs & leurs deux

Digitized by Google

compagnes. D'une baguette de coudrier qu'elle tenoit de la main gauche, elle les toucha l'un après l'autre, & les fit entrer dans un grand cercle qu'elle avoit fait auparavant; puis elle leur commanda de se dépouiller entiérement, ce qu'ils firent avec promptitude. Elle se mit de nouveau à balbutier quelques mots magiques, entre lesquels j'en entendis un, qui est composé de sept lettres, & qu'elle prononça plus distinctement que les autres. Aussitôt parurent douze Maures, dont les bras nerveux étoient armés d'une baguette de houx, avec lesquelles ils allerent chatouiller les épaules & les postérieurs de nos six corps nuds. Les coups étoient si fortement appuyés & si réitérés, que la peau ne tarda pas à être déchirée, & le sang à couler avec effervescence. En voilà assez, criai-je à la vieille, pardonnez-leur,

je vous en prie, ils me font pitié. Quoi! dit la sorciere étonnée, ils te font pitié, dis-tu? Mais tu ne connois donc pas le plaisir de la vengeance? Non, lui répondis-je, ni ne veux jamais le connoître. Quiconque prend plaisir à faire souffrir les autres, est un monstre à mes yeux. Continuez, dit-elle, aux ministres de sa vengeance, redoublez même, je veux qu'ils expirent sous vos coups. Puis se tournant vers moi, & s'appercevant que je la regardois avec horreur, quoi, s'écria-t-elle d'une voix rauque, j'aurois obligé un ingrat? Ces paroles me frapperent si fortement, que je m'en éveillai; mais si effrayé, que j'en frissonne encore quand j'y pense.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES,

Et des principales choſes qui y ſont contenues.

CHAPITRE PREMIER.

L'AUTEUR eſt ſi judicieux, que dès le commencement de ſon livre, il avertit les profanes, que ce n'eſt pas pour eux qu'il écrit, mais uniquement pour les Enfans de la Lumiere, c'eſt-à-dire, pour ceux qui connoiſſent déja, les principes dont la nature ſe ſert à former les métaux.

En effet, un homme ſtupide & ignorant, qui ne peut rien concevoir ne pouvant faire aucune recherche, eſt incapable de faire aucun progrès

Digitized by Google

dans cette ſublime ſcience. Suppoſons-le d'un eſprit ſuſceptible de concevoir, s'il eſt trop opiniâtre dans ſes réſolutions, il ne réuſſira jamais. Il en arrivera de même, s'il a l'eſprit foible & changeant à tous propos, ou s'il eſt dominé par la cupidité des richeſſes.

Au contraire, un homme déja inſtruit des principes de la philoſophie naturelle, eſt en état de concevoir très-diſtinctement, la différence totale des trois regnes, le minéral, le végétal & l'animal. Et s'il a l'eſprit vif & pénétrant pour découvrir; le jugement ſain, pour ne point errer; la volonté pure & exempte de toute cupidité, il eſt aſſuré de réuſſir dans toutes ſes entrepriſes, généralement quelconques, parce qu'il n'en fera point d'excédentes à ſes forces, ni de contraires à ſes devoirs.

La premiere préparation de notre

Digitized by Google

mercure, eſt la moitié de l'ouvrage que nous avons à faire pour produire le Grand Œuvre.

L'Artiſte doit être le miniſtre de la nature, & non pas ſon petagogue. La connoiſſance du degré du feu central, eſt la plus difficile de notre art.

CHAP. II. *La ſcience des nombres eſt peu de choſes pour le vulgaire ignorant; mais elle eſt d'une grande utilité aux ſavans du premier ordre. Pythagore en connoiſſoit ſi bien toute l'importance, qu'il en a fait toute ſa vie ſon étude de préférence.*

J'aurois bien des choſes à remarquer ſur ce Chapitre, mais je ne le puis ſans me mettre en danger de découvrir aux ſtupides & aux ignorans, ce qui eſt réſervé aux vrais amateurs de la ſcience & de la ſageſſe.

Digitized by Google

CHAP. III. *Il n'eſt pas poſſible d'expliquer mieux notre ſecret, qu'a fait le philoſophe Platon, que par excellence on nomme Divin, lorſqu'il dit ces paroles myſtérieuſes :* tout vient de l'Unité, & tout retourne à l'Unité. *En effet, toute l'étendue de notre ſcience hermétique ſe trouve renfermée dans ce peu de mots.*

La matiere dont nous avons beſoin pour faire nos opérations, ſe trouve par-tout ; & ce n'eſt que la cupidité des hommes, qui en les aveuglant, les empêchent de l'appercevoir. Ce n'eſt cependant que dans le regne minéral où elle ſe trouve, que nous devons la chercher.

CHAP. IV. *Le mot myſtérieux qui renferme le ſecret de notre magiſtere, & qui eſt compoſé de ſept lettres, ſe traduit en François par celui de Sageſſe. Or, tout ce qui n'eſt*

Digitized by Google

pas ſageſſe eſt folie ; & de la folie, il n'en peut réſulter aucun bien, l'effet ne pouvant être plus noble que la cauſe.

CHAP. V. *PEU de gens vivent à beaucoup végetent.*

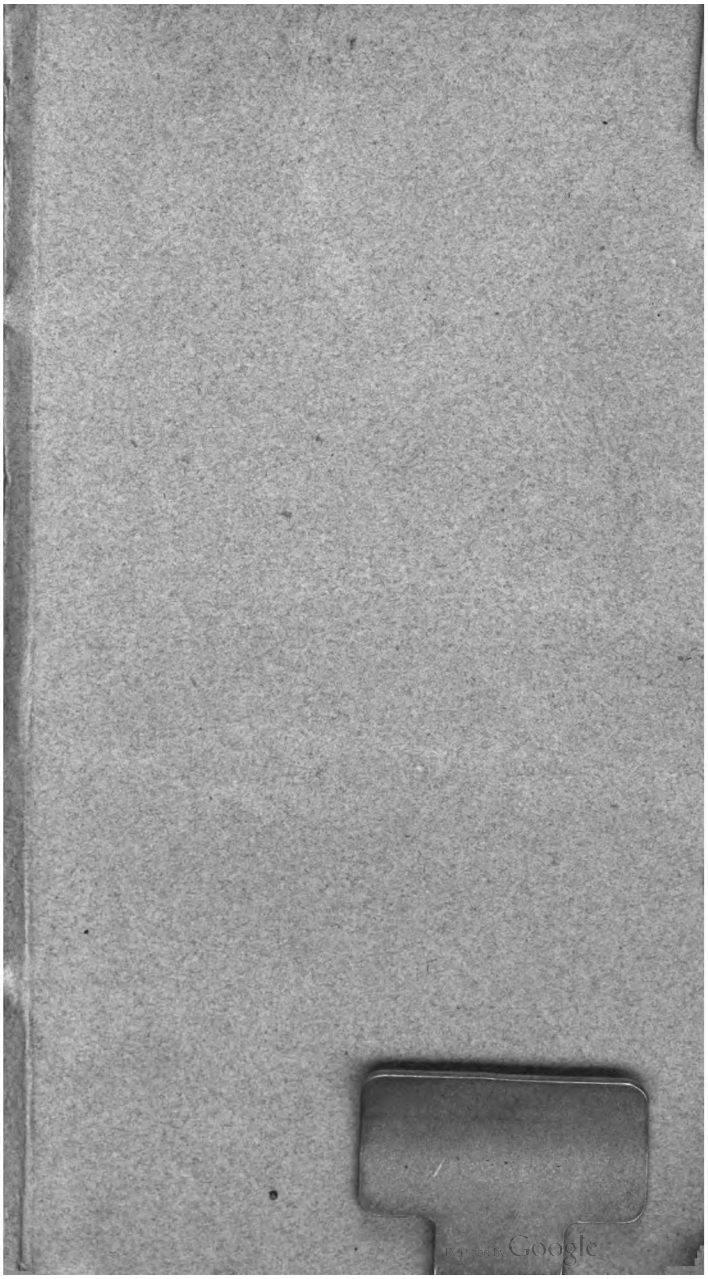
CHAP. VI. *IL eſt de l'avantage de la ſociété, que le ſecret de faire de l'or, ne ſoit jamais divulgué aux yeux du public. Chacun en feroit autant que ſa cupidité en pourroit deſirer ; & en voulant ſe rendre heureux, il ſe rendroit miſérable. Car comme alors, on ne voudroit vivre que pour ſoi, on ſeroit obligé de cultiver la terre pour ſa ſubſiſtance particuliere, & contraint de faire différens métiers pour ſe vêtir & ſe loger. Tous les hommes étant également riches, chacun voudroit commander, perſonne ne voudroit obéir, & il n'y auroit plus de ſubordination, & par conſéquent plus de ſociété.*

Digitized by Google

CHAP. VII. *L'*AUTEUR *finit son livre par un songe mystérieux, qui renferme non-seulement le secret du Grand Œuvre, mais encore ce qui arrive souvent à ceux qui y travaillent.*

F I N.

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google